

## POUR UNE NUIT DE NOËL

« Dirige notre joie, vers la joie d'un si grand mystère » : c'est ce que nous avons demandé lors du troisième dimanche de l'Avent. Nous demandions ainsi à Dieu lui-même de nous permettre de répondre à l'exhortation de l'apôtre Paul aux Philippiens ou aux Thessaloniens : « Soyez toujours dans la joie ».

La joie se commanderait-elle ? Il nous semble plutôt que sa caractéristique première est de surgir du profond de l'être. Elle surprend celui qu'elle émeut et fait sourire, elle signe la profondeur et la beauté d'une rencontre, la douceur puissante d'une ouverture de soi, de la visite en soi-même du plus grand que soi-même.

Cette joie suppose un cœur déjà appauvri. Non pas un cœur desséché, car il serait racorni. Mais un cœur plutôt désencombré ou dépouillé. Un cœur qui a appris à s'émerveiller, à se laisser surprendre. Un cœur qui ne veut pas ou qui ne veut plus être accaparé par les objets, seraient-ils facilitateurs supposés de communication.

Plane sans doute quelque chose de cette lumière reconfortante lorsque l'enfant est accueilli, qui fut attendu, lorsqu'après les douleurs, il apparaît, à la fois unique et en devenir. Naissance d'un petit de l'homme et de la femme : promesse silencieuse, incertitude aussi. La vie est si fragile !

Chacun de nous a été cet enfant-là. Chacun de nous a fait un jour irruption, chacun de nous est « venu au monde ». Chacun de nous est sorti d'une femme visitée par un homme. On a fait de la place pour ce petit brillard. Et ce petit a appris en devenant grand qu'il avait pu réjouir ses parents par sa seule présence. Il n'avait rien à prouver en fait, même s'il a imaginé qu'il lui fallait mériter d'être aimé, reconnu, admiré.

Et l'enfant est toujours resté l'enfant de ses parents. Mais ses parents ont dû se dessaisir de ce qu'ils imaginaient qu'il serait. Leur joie s'est éclipsée, voilée par l'ingratitude, les incertitudes, les turpitudes parfois. Tant de vents contraires semblent repousser la joie, en ses parents comme en leurs enfants, tant de vents contraires rendent la navigation périlleuse.

Car nos jours ne sont que peine et misère, dit-on. Oh ! Sans doute, craint-on de trop se pencher sur ces abîmes obscurs. On dira, et notre époque le chante sur tous les tons, qu'il ne faut pas exagérer, qu'il faut voir le positif, qu'il faut être optimiste. Mais le cœur ne se satisfait pas de ces refrains qui perdent vite leur parfum. Ne faut-il pas être aveugle pour exalter l'immédiate bonté de l'existence ? Saute-t-elle donc aux yeux ? On la confond, cette bonté native, avec les hochets qui nous fascinent. Or pour l'atteindre, cette beauté captive, il faut lâcher les hochets.

Tant de douleurs et de peurs en effet, tant de rancœur. Et cette violence, en chacun tapie, cette course au mensonge inexplicablement séduisant, cette impatience qui fait l'homme courir en tout sens et ne jamais se rendre à l'action de Dieu.

« Soyez toujours dans la joie », disait-il ? Et son maître, enfant devenu homme, doux et humble de cœur, offrait à ses disciples le chemin de la joie parfaite. Cette plénitude d'existence qui dilate chacun et l'accorde à l'éternelle respiration de Dieu. Quel est donc

ce mystère qui porte en lui la joie ? Ce mystère caché en l'enfant de Bethléem, annoncé par les prophètes, ce mystère affleurant au long de sa vie publique, ce mystère manifesté sur la croix, scellé dans le tombeau désormais vide ?

Ce mystère est celui du Dieu vivant. Ce mystère est celui d'une alliance créatrice. Ce mystère est celui de notre salut qui ouvre nos cœurs à la joie d'une rencontre. De la seule rencontre qui nous permet d'embrasser cette existence blessée et tous nos compagnons de route. Cité par le Cardinal de Lubac, Jean Giono écrivait ceci : « Ma joie ne demeurera que si elle est la joie de tous. Je ne veux pas traverser les batailles une rose à la main. »

Tel est bien notre défi. La joie de Dieu qui vient à la rencontre de sa créature aimée a jailli de la douleur que cette rencontre provoquait, la douleur d'un égoïsme mortifère combattu victorieusement à mains nues. Et notre joie, la joie de ceux qui accueillent l'Esprit vivifiant, ne peut épouser le cynisme de ceux qui se prémunissent de tout ou qui voudraient se dispenser de prendre à bras le corps cette existence, leur existence.

L'enfant de la crèche a commencé humblement à y pénétrer. Et si tout cela est solide, si tout cela est vrai, nous ne pouvons pas nous extasier artificiellement devant un enfant. Un enfant qui est né voici deux mille ans. La vie est dangereuse, nous ne le savons que trop bien. La Nativité du Seigneur n'est pas une parenthèse qui nous reconforterait trompeusement ou à bon compte.

Le mystère de la présence réelle du Dieu vivant à notre vie nous fait désirer simplement de libérer la joie, là où règne la tristesse. Et pour cela nous devons continuer à nous alléger, à nous alléger vraiment. C'est ainsi que nous accueillerons la gratuité du don de Dieu. C'est elle qui restaure l'homme et l'ouvre à sa joie.

Ab Antoine Louis de Laigue  
Notre-Dame de Grâce de Passy  
25 décembre 2014